N°378 avril 2010 - 4,60€ - 7 FS

s!lence

écologie • alternatives • non-violence

Apprendre sans école

Vivre sans capitalisme
Entretien avec Enric Duran

Villes en transition
Relocaliser l'alimentation n'est pas chose facile !

Apprendre en musique...
D.R.

Apprendre en tout lieu...
D.R.

Apprendre en pratiquant...
Compagnons du Devoir

Apprendre en échangeant...
MRES - D.R.

Apprendre ensemble...
REPAS - D.R.

Éditorial

A l'école de la *Skholè*...

Ce n'est pas parce que l'on est enseigné/formé que l'on apprend[1]. Or, ce qui compte, c'est bien, pour ma survie comme pour ma vie, d'apprendre la vie et d'(ap)prendre ma place dans la vie. Ap-prendre, c'est "prendre avec" moi. C'est, physiologiquement et intellectuellement,"saisir","faire corps" avec un obstacle, de telle sorte qu'il disparaisse pour moi. C'est ainsi que j'ai appris, que j'apprends, que j'apprendrai.

L'école et les établissements/institutions d'enseignement ou de formation peuvent m'y aider. Je peux y apprendre ce dont j'ai besoin, mais aussi ne pas l'apprendre, apprendre autre chose, l'apprendre mal, et y perdre mon temps et mon énergie[2]. Je peux tout aussi bien apprendre ce dont j'ai besoin sans écoles – tout comme ne pas l'apprendre, apprendre autre chose, l'apprendre mal, mais en y perdant, sans doute, moins de temps et moins d'énergie.

La "skholè" (d'où vient le mot "école"[3]) des Grecs désignait le "temps libre", libre pour penser à comment bien vivre et à comment agir pour cela. Cette "skholè" existe encore et partout, hors des écoles — mais, paradoxalement, plus difficilement et plus rarement dans les écoles.

"Retrouvons-nous" un moment à la "skholè", dans le dossier de ce numéro de Silence. Dans cet espace-temps, nous n'irons pas à l'école, nous irons à la "skholè".

Jean-Pierre Lepri ■

1. "Moins on est enseigné, plus on apprend, car être enseigné, c'est recevoir des informations, et apprendre, c'est aller les chercher." (Roger Cousinet, *Pédagogie de l'apprentissage*, Presses universitaires de France, 1959)
2. "Les enfants doivent être à l'école ; ils apprennent à l'école ; l'école est le seul endroit où ils puissent apprendre ; trois postulats que l'on ne met pas en doute et qui méritent que l'on s'y attarde." (Ivan Illich, *Une société sans école*, Seuil, 1971)
3. Via le latin "scola". Pour Bourdieu, la skholè est un "temps libre et libéré des urgences du monde qui rend possible un rapport libre et libéré à ces urgences, et au monde." (*Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997)

dossier

Apprendre sans école ? 5
Jean-Pierre Lepri

J'ai décidé d'instruire mes enfants à la maison 7
Catherine Dumonteil-Kremer

Le compagnonnage dans le réseau REPAS 11
Mimmo Pucciarelli

Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs : comment ça marche ? 14
Claire Héber-Suffrin

Couverture : © Photo-montage Erik Johansson, www.alltelleringet.com.

Enfant jouant au Musée des Enfants de Manhattan (USA)

Apprendre sans école ?

Apprendre ? Certainement, mais vivre d'abord et apprendre par la vie dans la vie.
John Dewey

D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, "ÉDUQUER" C'EST FAIRE EN SORTE QUE LES NOUVELLES générations apprennent à s'insérer au mieux dans le groupe social, dans l'intérêt de ce groupe comme dans celui de l'individu. "Former", c'est un peu la même chose, mais plutôt pour des adultes et plutôt dans un milieu professionnel. A cet effet, chaque société institue son système. En Europe et depuis les années 1880, sous la poussée de l'industrialisation et de ses besoins, cette fonction est assurée par un système d'écoles, petites et grandes. Ce système a été exporté ailleurs dans le monde, généralement avec la colonisation et les empires et pour leurs besoins. Ce système n'existe – massivement et comme contrôle social – que depuis moins de 130 ans, ce qui est bien peu par rapport aux millions d'années de l'humanité. Même de nos jours, le système des écoles et des établissements assimilés est loin de couvrir l'ensemble de la planète et d'être offert à l'ensemble de ses habitants. L'école est donc un épiphénomène historique et, même s'il est actuellement majoritaire et dominant, il connaît une couverture géographique incomplète. "La moitié des êtres humains n'entrent jamais dans une école. Ils n'ont aucun contact avec des enseignants ; ils ne jouissent pas du privilège de devenir des cancres", note Illich . L'école n'est donc qu'une forme circonstancielle de réponse, parmi d'autres, à la question initiale. En outre, certains se demandent si elle répond suffisamment bien à la demande qui lui est faite – cette critique étant partagée aussi bien par les conservateurs élitistes que par les progressistes égalitaires. Toutes les méthodes, techniques, pédagogies… qui y sont alors proposées ne se valent pas. Mais elles ont un point commun : l'idée d'un mouvement qui part d'un "éducateur formateur" vers un "éduqué formé", les modalités de ce mouvement pouvant alors varier et être sujet à débats.

On peut se poser la question de savoir si, pour apprendre, il est nécessairement besoin d'éducateurs formateurs et s'il est besoin d' institutions d'éducation-formation. Comment a-t-on procédé avant 1880 ? Comment fait-on actuellement dans les zones où ces institutions sont absentes ? En d'autres termes, peut-on apprendre sans être "enseigné formé", peut-on apprendre sans école ? Au lieu de l'idée qu'il faille partir depuis un éducateur vers un éduqué, peut-on considérer l'idée de partir *directement* de l'apprenant, de l'"apprendre" ?

Pour en savoir plus

Ivan Illich, *Une société sans école,* Le Livre de Poche, 2003 (1971), 219 p.

Jacques Rancière, *Le Maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle,* 10/18, 2008 (1987), 234 p.

Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés* (1974, épuisé, disponible seulement en bibliothèques)

Alexander S. Neill, *Libres enfants de Summerhill,* La Découverte, 2007(1971, trad. par Micheline Laguilhomie), 469 p.

Le Cercle de réflexion pour une "éducation" authentique (CREA) propose à ses membres une sélection d'extraits des œuvres ci-dessus. Inscription gratuite au CREA et à sa Lettre mensuelle : envoyer un mél vide à *appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr* (et suivre les instructions), ou 6 timbres (pour 6 numéros) à CREA – 71300 Mary.

Groupe de recherche sur l'autoformation, *plandry@iliberty-surf.fr, www.a-graf.org*

D.R.

Conteur dans une bibliothèque

D.R.

Apprendre à jardiner en AMAP

Apprendre le Canoë en camp de vacances

D.R.

La réponse peut sembler difficile, tant le modèle actuel dominant est prégnant et souvent passionné, voire passionnel. Si l'on veut bien voir que des groupes sociaux ont fonctionné sans écoles, que l'on a appris bien des choses sans professeur ou sans école (parler, marcher, reconnaître…), que la plupart de ce que nous avons appris l'a été par un travail personnel hors du temps scolaire, qu'il y a du plaisir à apprendre et qu'apprendre est une fonction naturelle, innée… alors il devient évident que l'on peut apprendre sans école, qu'on peut ne pas apprendre à l'école ou qu'on peut y apprendre autre chose que ce qu'on croit ou qu'on est supposé y apprendre. Tout cela est déjà développé ailleurs . Et ceux qui apprennent sans école sont la preuve vivante que cela est possible.

Ce dossier de *Silence* les passe en revue.

Des pratiques qui réussissent

D'abord, il ya les non-scolarisés *stricto sensu*, les enfants et les jeunes, ceux qui ne fréquentent ni l'école ni le collège ni le lycée, ou qui les fréquentent épisodiquement. C'est souvent à la suite d'une inadaptation à la logique et aux méthodes de ces établissements – un choix par défaut et en urgence. Mais assez rapidement, ce choix négatif devient une affirmation autonome. Instruire en famille est une pratique comme une autre, qui convient à ceux qui l'ont choisie. L'école n'est pas obligatoire en France, c'est l'instruction qui l'est, et cette instruction n'a pas à être conforme à un quelconque modèle.

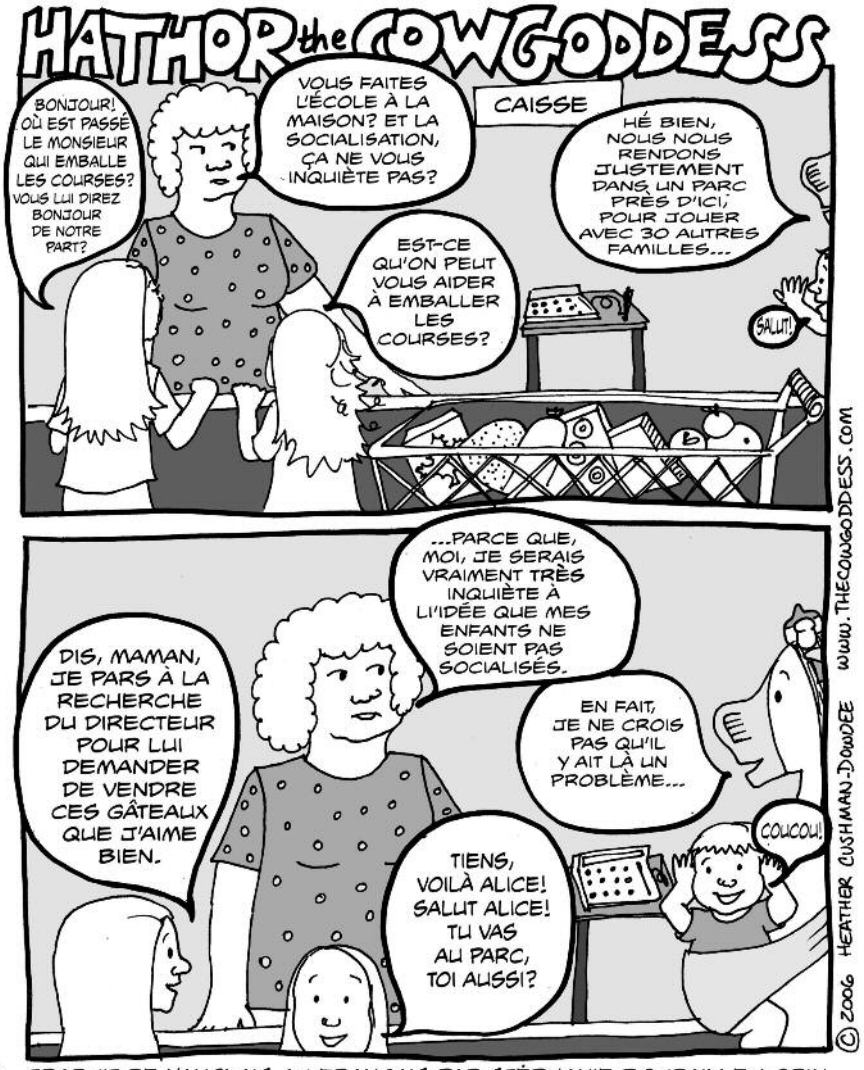
De jeunes adultes qui ont été scolarisés ou non apprennent, de plusieurs de leurs aînés, leur métier et l'éthique d'une vie d'homme, par le compagnonnage. De leur rencontre avec plusieurs "modèles", ils forgent leurs propres compétences, leurs propres idées, leurs propres valeurs, généralement au cours d'un véritable itinéraire, d'un authentique voyage. Ou bien, ils apprennent en voyageant à travers le monde et à travers les humanités qui le peuplent . Bien de ces jeunes hommes et jeunes femmes s'y épanouissent, trouvent leur voie, apprennent le sens de la vie et le sens de leur vie dans la vie.

Enfin, tout au long de la vie, il est encore possible d'apprendre sans passer par des institutions : réseaux d'échanges de savoir, compagnonnages divers, universités et éducation populaires, militance, utilisation de ressources ouvertes et à distance, médiathèques…

Apprendre sans école, même si c'est parfois d'abord un choix contre-dépendant de l'école, est un choix conscient. Ce dossier n'est pas dirigé contre l'école, mais il présente des pratiques qui réussissent – là où l'école a échoué, comme là où elle aurait réussi. Deux mondes qui cohabitent, en s'ignorant le plus souvent, mais dont la co-existence est bénéfique aux êtres humains qui habitent momentanément cette terre.

Jean-Pierre Lepri ■

J'ai décidé d'instruire mes enfants à la maison



TRADUIT DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS PAR STÉPHANIE BOUDAILLE-LORIN

Ça y était, je venais de glisser une enveloppe dans la boîte aux lettres. J'avais l'impression d'avoir lâché trois tonnes de plomb grisâtre. Je disais non à l'école pour ma fille aînée et pour la première fois, je me sentais libre…

ELLE ÉTAIT EN COURS PRÉPARATOIRE, ET SE FAISAIT LITTÉRALEMENT TRAÎNER POUR Y ALLER. JE venais de donner naissance à sa petite sœur à la maison où régnait une ambiance douce de cocon, elle n'en faisait pas partie. Contrainte chaque matin à quitter son lit pour se rendre à l'école de notre village, qui avait bien besoin à ce moment-là d'inscrits pour revendiquer l'ouverture d'une nouvelle classe.

Mais ma fille pleurait chaque matin, et chaque matin, je me demandais pourquoi je lui faisais subir cette pression. J'ignorais encore que la loi française me donnait la possibilité de l'instruire à la maison. Je l'ai su un mois après la rentrée, il me suffisait de déclarer que je choisissais désormais de profiter du droit que la loi me donnait de l'accompagner dans ses apprentissages à la maison. Il était question d'établir deux lettres : une à l'attention de l'inspecteur d'académie, l'autre à celle du maire de la commune[1].

Et ce fut fait le plus vite possible. Du jour au lendemain, nous nous sommes retrouvés maître de notre emploi du temps, l'école ne décidait plus de nos heures de lever, de repas, nous pouvions enfin partir en dehors des vacances scolaires, rencontrer qui bon nous semblait, et nous ne nous en sommes pas privés.

Le plus complexe a été de voir ré-émerger mes propres souffrances scolaires. Comme de nombreux parents qui font l'école à la maison, je m'étais simplement dit que ma fille travaillerait le matin, une heure ou deux. Et qu'elle vivrait sa vie le reste du temps.

Cette heure ou deux le matin se déroulait dans une ambiance catastrophique. J'essayais en vain de lui apprendre à lire. Je la grondais quand elle ne comprenait pas, car cela me paraissait impossible. Je retraversais mes propres problèmes, ma mère m'ayant appris elle même à lire à 3 ans, sans beaucoup de ménagement mais avec persévérance : j'ai su lire très tôt et pour moi la lecture était devenue une religion incontournable. Deux mois plus tard, je baissais les bras non sans ressentir une forte culpabilité. Ce que je faisais était inadapté, je n'aimais pas la gronder, je n'aimais pas non plus avoir le sentiment de lâcher les apprentissages dits « fondamentaux ».

Nous étions deux familles à avoir fait ce choix ensemble vivant à cent kms l'une de l'autre, et nous avions décidé de suivre une formation à la pédagogie Montessori organisée près de chez nous.

L'idée me plaisait et devait me mobiliser un à deux week-end par mois. J'avais la possibilité d'emmener mon bébé.

1. Pour se renseigner sur les textes de loi et les formalités à satisfaire consulter le site *Les enfants d'abord*, association réunissant les parents non scolarisant : *www.lesenfantsdabord.org/*

État des lieux en France

3 000 enfants[1] seraient instruits en famille, auxquels on peut ajouter 22 000 enfants scolarisés par le CNED (Centre national d'éducation à distance, établissement public) et 5 000 enfants par l'enseignement à distance privé. Dans ces trois cas, les institutions notent une progression.

Trois associations nationales, régies par la loi de 1901, représentent des familles ayant choisi l'instruction en famille. Elles regroupent environ 800 familles, soit entre deux et trois mille enfants. Il s'agit de :

- **Les Enfants d'abord (LED'A),** créée en 1988, La Croix-Saint-Fiacre, 03110 Vendat. Tél. : 08 70 36 42 44, secretariat@lesenfantsdabord.org, www.lesenfantsdabord.org.
- **Choisir d'instruire son enfant (CISE),** créée en 1998, Le Village, 05130 Fouillouse. Tél. : 06 84 94 66 28, ghislaine.guillou@club-internet.fr, www.cise.fr.
- **Libres d'apprendre et d'instruire autrement (LAIA),** créée en 2006, 15, rue Jules-Ferry, 61200 Argentan. Tél. : 01 30 52 97 29, laia.asso@free.fr, http://laia.asso.free.fr.

Ces trois associations ont créé un Collectif pour la liberté d'instruction (CPLI).

Actuellement, en France, l'école n'est pas obligatoire, c'est l'instruction qui l'est (loi Jules Ferry de 1882). Cette liberté d'instruction est confirmée par la signature française de la Déclaration universelle des droits humains (art 26.3) et de la Charte européenne des droits fondamentaux (chapitre II, art. 14.3). Depuis 1998, pour instruire un enfant hors de l'école, il faut, s'il a de 6 à 16 ans, en faire la déclaration à la mairie du domicile et à la direction départementale de l'Éducation nationale (Inspection académique). Ceci entraîne deux types de vérifications : l'une, à caractère social et, l'autre, sur la réalité d'une instruction (et non sur la conformité à un modèle scolaire).

Réunir des enfants instruits en famille n'est pas permis ; on peut alors créer une « école » à deux ou trois familles, sur simple déclaration :

- **Créer son école,** 46 rue Custine, 75018 Paris, anne-coffinier@creer-son-ecole.com, www.creer-son-ecole.com.

Pour en savoir plus :

- « L'Instruction en famille », hors-série n° 3, avril 2008, 8,50€, *Grandir Autrement,* 14 rue Charles Beylier, 38400 Saint Martin d'Hères, contact@grandirautrement.com, www.grandirautrement.com
- Sylvie Martin-Rodriguez, *Les 10 plus gros mensonges sur l'école à la maison,* Editions Dangles, avril 2008, 240 p.
- Murielle Lefebvre, *365 jours d'école à la maison,* www.ecolealamaison.org.
- Catherine Baker, *Insoumission à l'école obligatoire,* Lyon : Tahin Party, 114 p., téléchargeable gratuitement à (entre autres) : www.ecole-en-pyjama.net/IMG/pdf/insoumission.pdf.

1. Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires), rapport 2006, p. 258.

J. C. Rojas

Pendant cette formation j'ai beaucoup appris, je me suis presque réparée scolairement. Tout ce qui m'avait échappée pendant ma scolarité semblait si facile à comprendre. J'en éprouvais une grande joie et je m'imaginais bien entendu que ma fille serait ravie elle aussi d'utiliser ce matériel pédagogique. Il n'en fut rien. A quelques exceptions près. J'ai dû me rendre à l'évidence : ce matériel me convenait parce que j'avais souffert à l'école, parce que la pédagogie utilisée ne me convenait pas du tout.

Ma fille avait besoin d'autre chose, elle avait six ans, elle refusait systématiquement toute activité en relation avec l'école. J'ai fini par lâcher rapidement l'idée que je me faisais de l'école à la maison. C'était il y a une quinzaine d'années, nous avons eu notre première connexion à internet en 95, il n'y avait encore rien en France au plan des réseaux ou des ressources.

J'étais adhérente aux « Enfants d'abord » et je recevais le bulletin de cette association, mais la première famille adhérente se trouvait à plus de cent kilomètres. Nous étions peu nombreux, nous posant beaucoup de questions.

Avec un avantage indéniable : alors que l'éducation nationale nous avait promis deux contrôles, un en fin de CP et un en fin de CM2, nous n'avons jamais eu de visites. Et cette situation était partagée par les autres adhérents apparemment.

Cette période de notre vie a donné à ma fille, une forme de sécurité. Elle avait besoin d'attention, après avoir vécu la naissance de deux bébés en seize mois. Cette décision lui a permis de vivre vraiment dans sa famille. Mais je ne me voyais pas ne pas la re-scolariser.

Pourtant, il était hors de question dans mon esprit à cette époque qu'elle n'intègre pas le collège.

J'étais enseignante moi-même, et je savais que je reprendrai mon activité professionnelle à l'issue des deux périodes de congés parentaux dont je bénéficiais.

Ma fille aînée est allée au collège, j'ai fini par démissionner de l'Éducation nationale, et par déscolariser mes deux autres enfants. Toujours à leur demande, elles étaient alors en CE1 et CE2.

Cette expérience a été très différente de la première. J'avais appris beaucoup avec mon aînée.

J'étais à la fois plus détendue et plus inquiète. Plus détendue parce que j'avais enfin compris que l'apprentissage ne peut-être qu'une décision interne de la part de l'apprenant, c'est ainsi qu 'il apprendra le mieux, quelle que soit sa motivation du reste. Que cela se fasse par nécessité ou par plaisir, j'ai observé cela avec beaucoup d'intérêt. Je ne pouvais en tant qu'adulte décider quoi que ce soit en la matière. L'apprentissage se faisait, de toute façon, en permanence : il se faisait par petits morceaux, cela me faisait parfois penser au grignotage des bambins. Les enfants grignotent parfois le savoir et les compétences, ou bien ils sont monomaniaques d'un sujet et le creusent jusqu'à ce qu'ils l'aient retourné en tous sens. D'après un rapport du CERI[2], il y aurait autant de façons d'apprendre que d'individus. La souplesse de l'instruction en famille permet de laisser l'enfant conduire lui même ses apprentissages à sa façon. Sans aucune pression si les parents n'essaient pas

D.R.

Une société sans écoles

Chez les indiens Nahuas au Mexique, les pratiques pédagogiques ont un lien étroit avec la conception indigène de la personne et de l'âme. Ces pratiques contrastent avec celles de l'institution scolaire et de la culture métisse, version hispano-américaine de traditions européennes. L'éducation est donnée sans institutions formelles ; les adultes utilisent des modèles de développement pour guider leur action éducative. La contrainte pour obliger à apprendre est rare et modulée selon l'âge: absente pour la petite enfance, elle est limitée concernant l'enfant et ne devient fréquente qu'à la préadolescence. La réprimande et le mode impératif sont mal vus. Les sanctions morales sont préférées : le rire, les félicitations joyeuses, les admonestations solennelles. L'observation intensive est la méthode préconisée, l'explication verbale n'étant qu'incidente et considérée comme peu efficace. Le « par cœur » n'est pas valorisé. La réussite provient de la bonne volonté du jeune avant tout. Ces pratiques sont reliées à la théorie indienne de la personne et de l'âme (tonalli en nahuatl, chu'lel en tzeltal) qui est supposée s'ancrer progressivement dans la personne au cours de l'enfance. Les émotions fortes, causées par des réprimandes ou l'attitude impérative, peuvent perturber la venue et la fixation de l'âme. Ce risque est mortel. Pour cette raison, la contrainte n'est pas recommandée, surtout sur les tout petits.

■ Marie-Noëlle Chamoux, Centre national de la recherche scientifique, Paris. Résumé de *Apprendre autrement,* in P. Rossel (dir.), Demain l'artisanat ? Paris, Genève, PUF – IUED, 1986, p. 211-335.

2. Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement qui a pour objectif d'établir des liens entre plusieurs disciplines (neurosciences, éducation, santé, politique, psychologie) et d'en tirer des conclusions pour ce qui est de l'apprentissage.

Et la socialisation ?

La question de la socialisation est récurrente. Il est important de ne pas faire d'amalgame entre la socialisation, qui concerne le processus d'adaptation de l'enfant à la vie en société, et la sociabilité, qui est la faculté d'une personne à vivre des rapports sociaux faciles. Beaucoup de parents instruisant leur enfant en famille fuient la « socialisation » de l'école, faite de conformisme, de pression sociale exercée par les autres enfants scolarisés, de brimades ou de mauvaises influences. Les enfants instruits en famille ont accès, comme ou plus que les enfants scolarisés, à toutes sortes d'activités culturelles, sportives et artistiques. Ils rencontrent d'autres familles qui instruisent en famille ou pas, côtoient d'autres enfants du même âge ou d'âges différents, ainsi que des adultes aux horizons variés. Leur environnement n'est pas cloisonné ni réduit à la fréquentation exclusive d'enfants du même âge. La maturité, l'épanouissement, la facilité et la qualité d'échanges des enfants instruits en famille sont facilement reconnus comme supérieurs à ceux d'enfants fréquentant l'école, voire ou démontrés par des tests mesurant l'image de soi et la sociabilité.

Voir histoire sur :
www.rama.1901.org/vens/square-fr.htm

de reproduire le modèle scolaire à la maison. J'ai appris grâce à ce rapport que l'apprentissage se fait aussi de façon inconsciente et involontaire. Nous sommes loin d'avoir découvert le fonctionnement de cet organe fascinant qu'est le cerveau. Sa plasticité nous permet d'apprendre tout au long de notre vie. Alors pourquoi se focaliser sur les premières années de nos enfants ?

"Plus nous en apprenons sur le cerveau humain, en particulier lors des premières années de l'existence, moins nous sommes à l'aise avec le modèle traditionnel de l'éducation formelle, avec salle de classe et programme imposé. Ce souci est particulièrement pertinent, par exemple, lorsqu'on cherche à évaluer les mérites respectifs pour le nourrisson, de la mère et de la crèche, pour l'enfant, de la scolarité à domicile et de l'éducation formelle ; pour l'adolescent, de ses intérêts naturels et des programmes nationaux. Il semble douteux que la configuration actuelle de l'éducation de la jeunesse soit conçue pour encourager l'imagination et la créativité, l'autonomie et l'estime de soi. Pour tous les âges mais spécialement pour les jeunes, il est nécessaire de reconsidérer l'importance du jeu, le rôle du stress (vu à la fois comme un défi et comme une menace) et les implications de la diversité humaine ".

En observant mes enfants, j'ai tiré de nombreuses conclusions qui étaient contraires à mes postulats de départ. Oui, je pouvais leur faire confiance, elles apprenaient beaucoup, en passant du temps devant la télé, en « chattant » sur internet pendant des nuits entières, en écoutant des conversations que j'avais avec des amis ; elles apprenaient quand elles m'accompagnaient dans mes activités professionnelles, quand elles décidaient d'organiser des rencontres de familles, quand elles passaient des heures à jouer ensemble, à rire de bon cœur…

Et moi aussi j'ai appris, et j'apprends encore, grâce à leur exemple à ne pas me détourner du chemin de mes passions.

Catherine Dumonteil-Kremer ■

D.R.

Le compagnonnage dans le réseau REPAS

Le Réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires (REPAS) regroupe, depuis une vingtaine d'années, dans toute la France, une trentaine d'entreprises qui "gardent une distance sur le profit, la course à la consommation ou le tout à l'économie". Ce réseau organise, chaque année, pour une quinzaine de compagnons (de 18 à 35 ans), de février à juin, un parcours dans les entreprises du réseau. Silence a envoyé un questionnaire à une soixantaine d'anciens compagnons – des années 2005 à 2008 – et vingt-cinq d'entre eux/elles ont répondu. Voici un portrait de ces personnes qui ont fait le choix d'apprendre un métier, sans école.

Dans le cadre du premier regroupement, les membres des entreprises et les futurs compagnons travaillent ensemble sur un chantier collectif pour faire connaissance en plus du traditionnel tour de table de présentation.

PARMI LES PERSONNES AYANT RÉPONDU AU QUESTIONNAIRE, NOUS COMPTONS HUIT FEMMES ET dix-sept hommes. Ce qui ne correspond pas à la répartition des stagiaires, dont les femmes sont majoritaires[1]. Une seule personne n'a pas le bac, nombreuses sont celles qui ont un bac+4 et quelques-unes sont allées encore plus loin dans les études. Ceci nous indiquerait que ces stages, "par leur nature", s'adressent plutôt à des jeunes ayant déjà un capital culturel et politique important. Pour suivre ce stage, il semblerait que l'on ne soit pas seulement à la recherche d'un emploi, mais d'une formation très spécifique visant surtout à "travailler autrement".

En regardant les mouvements politiques et/ou associatifs dont ces personnes se sentent le plus proches, nous retrouvons l'ensemble des mouvements alternatifs que les lecteurs et les lectrices de *Silence* connaissent bien. Cela va de cette personne déclarant n'avoir aucun engagement politique mais être "alternative au quotidien", à celle affirmant être proche des syndicats CNT et SUD. Les autres citent : la décroissance, Attac, les Amis de la terre, les Sel et les AMAP, ou encore les Restos de cœur, l'espéranto, les sans-papier, etc.

Ces personnes ont connu la formation du REPAS par le biais d'ami-e-s, le bouche à oreilles, le milieu alternatif et ses salons, ses revues, mais aussi par des recherches faites sur internet, ou encore par le "vagabondage sur le net sur les sites liés à la mouvance décroissance".

Une recherche de sens et de cohérence

Pourquoi ces personnes ont-elles choisi de suivre cette formation ? Elles y recherchent des "pratiques collectives, un travail d'équipe, humain et qui ait du sens", et désirent mettre en cohérence leurs idées avec leurs actions quotidiennes. Ceci est d'autant plus vrai que certaines d'entre elles ont déjà eu des expériences dans des structures non alternatives. Expériences pas satisfaisantes qui les poussent à découvrir et à expérimenter le travail en autogestion. Elles cherchent à s'engager dans le compagnonnage REPAS pour découvrir le réseau alternatif, approfondir la "culture de la coopération" en mettant la main à la pâte, puisque certaines ont déjà appris beaucoup de théorie à l'université. Enfin, il y a quand même une personne affirmant sincèrement qu'elle a choisi cette formation un peu par curiosité.

Quels étaient les projets de ces vingt-cinq personnes avant d'entrer dans cette formation ? Le plus

■ **REPAS,** Le Viel Audon, 07120 Balazuc, tél : 04 75 37 73 80, http://reseaurepas.free.fr.

1. Selon les chiffres fournis par le réseau REPAS, entre 1997 et 2009, il y a eu 155 compagnons : 85 femmes (55 %) et 70 hommes (45 %).

Les entreprises du réseau Repas participant au compagnonnage

- **Ambiance Bois,** Creuse, du sciage du bois au produit final
- **Ardelaine,** Ardèche, développement local de la filière laine du mouton au pull
- **Battement d'ailes,** Corrèze, formation à l'agro-écologie, l'écoconstruction…
- **GAEC de Corbionne,** Orne, polyculture-élevage en agriculture biologique
- **GAEC Champs libres,** Haute-Vienne, ferme biodynamique et activités culturelles
- **Hameau coopératif du Viel Audon,** Ardèche, production bio et accueil paysan.
- **La Tartine,** Haute-Savoie, boulangerie bio
- **Ferme de la Batailleuse,** Doubs, ferme pédagogique
- **Lachaud,** Creuse, ferme expérimentale en faveur de la biodiversité.

D.R.

La maison des décloisonnements ouverte et fermée. Un des trois outils mis en place après un travail d'étude sur les entreprises du réseau Ardéchois (Viel audon et Ardelaine).

grand nombre envisageaient de travailler à la campagne. Une activité agricole/manuelle certes, mais accompagnée de débouchés "culturels". C'est, par exemple, le cas de cette personne de vingt-quatre ans désirant créer une association humanitaire ayant comme objectif de bâtir une ferme pédagogique, où elle ferait de l'apiculture tout en envisagent d'utiliser son temps libre pour des activités artistiques. Parmi ces stagiaires, il y en a pourtant aussi trois qui affirment qu'avant d'entrer en formation, ils n'avaient aucune idée de ce qu'ils/elles voulaient faire. Ou encore, tout simplement, comme l'écrit cette personne ayant déjà travaillé dans l'administration et l'animation culturelle, pour envisager tout simplement "une reconversion professionnelle, un rebond professionnel".

"Une plus grande confiance en moi, la découverte de la coopération sur le terrain, la création d'un vaste réseau alternatif". Nous rentrons dans le vif du sujet, lorsqu'on leur demande ce que le compagnonnage leur a apporté au point de vue personnel, professionnel et social. Cette formation a déclenché une remise en question des idées générales que l'on pouvait avoir sur ces mondes et modes de travail alternatifs. Le compagnonnage permet également d'acquérir une sorte de confiance en soi.

Il apporte des méthodes de travail collectif et coopératif, ainsi que des éclairages sur le sens que peut avoir un travail à échelle humaine, où les objectifs semblent clairs.

Du point de vue social, le compagnonnage leur a permis de connaître un réseau et de créer des liens.

Il semblerait donc que la période de compagnonnage ait été très positive. D'éventuels aspects négatifs ne sont pas signalés.

Des formateurs déformateurs

En quoi la formation suivie au REPAS a-t-elle correspondu à leurs besoins ? Un besoin de se trouver, comme c'est clair pour ce jeune de dix-neuf ans, ou bien de se retrouver lorsqu'on a eu déjà diverses expériences dans le monde du travail comme pour cette personne de trente-deux ans. Mais, en réalité, ce qui ressort de l'ensemble de leurs propos c'est que nos ami-e-s avaient surtout envie de se confronter au "monde de l'autogestion", de se confronter concrètement à leur besoin de *vivre et travailler autrement.*

Ce qui les a surpris ? Ne pas s'être retrouvés dans une structure rigide où, d'un côté il y aurait les formateurs et de l'autre ceux et celles qu'on allait "formater à l'autogestion" ; se retrouver dans une "école de vie" dans laquelle, finalement, les formateurs préfèrent être des "déformateurs". Ainsi que l'écrit un stagiaire, "comme nous autres compagnons, [ils] sont eux aussi encore à la recherche de solutions". Et, comme le soulignent deux stagiaires, "nulle part auparavant, je n'avais rencontré un réseau d'entreprises aussi riche en créativité et en dynamique de vie". Un autre répond avoir découvert "les capacités d'écoute des uns et des autres", ainsi que l'intensité de partages et de discussions qui y règnent. Un autre a été surpris par les divergences politiques entre les jeunes et les anciens dans les structures alternatives qui l'ont accueilli et de ce qu'il désigne comme un manque de cohérence : "Certes, dans ces structures on pense et on pratique une production responsable, mais il y a aussi les courses au supermarché assumées...". Comme quoi cet autre monde alternatif n'est pas parfait, chacun le sait...

Nos compagnons espéraient-ils apprendre/connaître/comprendre autre chose pendant la période de formation ?

D.R.

Deuxième outil : le balancier du pouvoir.

Chantier du groupe action avec Ambiance Bois.

Promotion 2005.

Troisième outil : L'humain au cœur de l'entreprise

Une personne répond simplement ceci : "A filer la laine". Mais, pour les autres, on aperçoit toujours l'enthousiasme dont on a déjà parlé, car tout au long de cette formation, ils/elles ont appris beaucoup de choses. Nous lisons dans une des réponses : "ces mois de compagnonnage ont été bien au-delà de toutes mes attentes en terme d'apprentissage et de compréhension des dynamiques collectives". Un sentiment qui semble partagé par les autres stagiaires. Plusieurs compagnons manifestent le regret de ne pas avoir eu la possibilité d'apprendre davantage de choses, "d'aller plus loin" dans la connaissance d'autres acteurs et d'autres structures.

L'autre école

Pour ces stagiaires, cette formation représente "l'autre école". Une école utilisant une pédagogie non hiérarchique, ouverte, à l'écoute de l'autre. Cette "école" est alternative aussi parce qu'elle facilite l'apprentissage de l'autogestion, qui se vit au quotidien. Une formation qui facilite des liens allant au-delà des rapports classiques entre les stagiaires et les personnes qui les accompagnent. Cela est dû aussi au fait que nos stagiaires, pendant la formation, sont hébergés chez "les gens", ce qui crée des liens plus profonds en humanité, au-delà de l'aspect professionnel...

Ces stagiaires sont arrivés dans cette formation avec des idées plus ou moins précises sur des projets à mettre en place par la suite. A la fin de la formation, ces projets ont-ils évolué ?

Oui, il semblerait qu'en particulier ce stage leur ait permis deux choses. D'un côté, renfoncer leur idée sur leur projet initial, en le précisant, et, de l'autre, la possibilité de se rendre compte que les projets collectifs sont du domaine du possible : "Mes projets ont pris plus de vie, je me suis rendu compte qu'ils n'étaient pas irréalisables, que d'autres l'avaient fait et que je pouvais le faire. De plus, j'ai réussi à dédramatiser le fait que j'avais encore beaucoup de chemin à parcourir et qu'en lâchant prise les portes s'ouvrent".

Mais les réponses à cette question ne sont pas homogènes, puisque certaines d'entre elles se limitent à signaler un changement particulier ou personnel : par exemple, cette personne affirmant : "J'ai compris que c'était la couture que je voulais faire" ou bien cet autre stagiaire qui dit que, suite au stage, il a compris que les travaux agricoles n'étaient pas sa tasse de thé et qu'il leur préfère les techniques artisanales.

Il n'y a qu'une personne affirmant que les projets qu'elle avait avant d'arriver au REPAS "n'avaient pas évolué, si ce n'est, a-t-elle ajouté, que je compte désormais prendre vraiment le temps d'expérimenter encore pendant quelques mois avant de me lancer réellement"...

Ce que l'on peut donc en retenir, c'est que cette formation est un pas en avant vers, très probablement, la création de nouvelles structures alternatives. Une meilleure connaissance de ce réseau et des personnes qui le font vivre va sûrement permettre l'éclosion d'autres initiatives, aussi partielles soient-elles, toutes proposant de *travailler et vivre autrement.*

Mimmo Pucciarelli ■

CEDRATS (Centre de documentation et de recherches sur les alternatives sociales)

L'apprentissage en situation

Sous le nom générique de Compagnons du devoir, plusieurs associations françaises, héritières du compagnonnage de l'époque des constructions de cathédrales (12e siècle), assurent à des jeunes gens, à partir de 16 ans, une formation à des métiers traditionnels, fondée sur l'apprentissage, la vie en communauté et le voyage, appelée tour de France. Depuis peu, elles accueillent aussi les jeunes filles.

La formation comprend trois niveaux :

- Apprenti ou stagiaire : le jeune suit une formation en alternance dans un "centre de formation d'apprenti" (CFA) pour obtenir un CAP ou un BEP ; pour devenir aspirant, il doit réaliser une "maquette d'adoption" ;
- Aspirant ou affilié : jeune en cours de perfectionnement sur le "tour de France" ;
- Compagnon : aspirant qui a réalisé le "chef-d'œuvre de réception" démontrant ses capacités professionnelles.

Il existe aujourd'hui trois grandes organisations reconnues :

- l'Union compagnonnique des compagnons du tour de France des devoirs unis,
- l'Association ouvrière des compagnons du devoir du tour de France (AOCDTF),
- la Fédération compagnonnique des métiers du Bâtiment (FCMB).

Pour en savoir plus

■ Annie Guédez, *Compagnonnage et apprentissage,* P.U.F., 195 p. ; Christine Hautin , *Être compagnon,* P.U.F., 160 p.

■ Les Maisons familiales rurales (MFR), établissements agréés du ministère de l'Agriculture, forment, chaque année, plus de 70 000 jeunes et adultes, principalement de la 4e au BTS. Depuis leur création, en 1937, elles pratiquent une pédagogie de l'alternance avec des semaines de formation en entreprise et des semaines de formation à la MFR.

www.mfr.asso.fr.

Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs : comment ça marche ?

D'abord, on est souvent sollicité par quelqu'un qui nous connaît : toi qui connais l'aquarelle, qui as appris à écouter Mozart, qui es expert(e) en cuisine, qui peux faire comprendre l'histoire de l'Iran ou aider à s'orienter dans les transports parisiens, acceptes-tu de le transmettre à d'autres ? Et toi qui souhaites apprendre la couture, travailler la philo, réaliser des meubles en peinture sur bois, réaliser un CV ou encore entrer dans le mystère des Incas, viens formuler ta demande… Peut-être trouverons-nous des réponses à tes envies ou besoins d'apprendre ?

On entre alors ensemble dans un territoire de formation réciproque et de relations paritaires, pacifiées et conviviales.

On est alors informé du projet auquel on peut choisir de participer : c'est un réseau d'échanges réciproques de savoirs qui postule que chacun de nous sait beaucoup plus de choses qu'il ne le croit lui-même ; que chacun de nous est bien plus capable d'apprendre qu'il ne le sait lui-même. A partir de là, chacun peut formuler ses offres et demandes de savoirs. C'est un choix fondé sur l'envie de rencontrer autrui, d'apprendre avec autrui, de reconnaître autrui.

Socialiser des offres et des demandes

Les offres et les demandes sont rendues visibles à toutes les personnes intéressées (sur un tableau exposé dans un lieu accessible, dans un journal

envoyé à tous…) et ainsi stimulent des recherches de réponses : en voyant les offres et les demandes en attente, chacun cherche, dans son propre réseau de relations sociales (familiales, amicales, voisinage, militant, professionnel…) qui solliciter en réponse à celles-ci. Des animateurs volontaires du Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) vont aider à socialiser ces offres et ces demandes et accompagner le processus suivant.

Des offres et des demandes "semblent" correspondre. Ou, tout au moins, on fait l'hypothèse que faire se rencontrer tels offreurs et tels demandeurs va leur permettre, à eux, de décider s'ils s'engagent dans l'apprentissage : c'est à eux qu'il reviendra de valider l'hypothèse faite par l'animateur et de construire coopérativement le système par lequel et dans lequel ils apprendront.

Un membre du RERS (qui ainsi contribue à son fonctionnement) organise une mise en relation entre ces offreurs et ces demandeurs. Il sera présent à cette mise en relation comme garant, pour chacun, de ce qu'il pourra parler, qu'il sera écouté et qu'il écoutera ; et comme témoin de la richesse relationnelle et cognitive en train de s'élaborer.

La mise en relation a lieu

Je fais une demande en économie (comprendre les questions liées à l'emploi, savoir ce que représente le PIB, connaître quelques apports de tel ou tel économiste, mieux comprendre les articles sur l'économie…). En voyant ma demande, 15 personnes se disent intéressées par cet apprentissage, 2 s'offrent à l'accompagner. Lors de la mise en relation, les offreurs commencent par écouter nos attentes, puis nous écoutons les offreurs exposer en quoi ils peuvent répondre à nos besoins et à nos questions. Ensemble, nous ajustons alors les contenus. Nous discutons, négocions, prenons accord sur les méthodes à utiliser (on commencera par travailler sur des articles de différents journaux, puis on se remettra d'accord sur comment continuer…), sur les modalités pratiques (une fois par mois, le soir, à tour de rôle chez 3 ou 4 d'entre nous), sur le moment où nous ferons un premier point (d'ici 3 mois), sur nos critères de satisfaction, etc.

Les échanges commencent

Celui sur l'économie a duré quatre ans. Nous avons fait le point régulièrement. Essayé d'autres outils. Abordé des questions non prévues. Des demandeurs sont devenus offreurs sur tel point : C., un syndicaliste, sur des conflits sociaux ; A., à partir de son point de vue d'immigré afghan sur l'économie française… Les offreurs ont certifié qu'ils avaient eux-mêmes beaucoup appris, au moins à trois moments : préparer la rencontre les a obligés à revenir sur leurs savoirs, à les compléter, à les réorganiser, bref à les rationaliser de nouveau ; en les reformulant, en accompagnant notre propre construction de savoirs, ils ont continué à apprendre, à redécouvrir certains de leurs savoirs oubliés et à prendre conscience de leurs ignorances ; en répondant à nos questions, ils pouvaient regarder leurs savoirs, leurs propres compréhension "d'ailleurs", d'un autre point de vue, et ainsi en enrichir la conception. De même, les demandeurs découvraient leurs savoirs en économie, de nouvelles ignorances, et comprenaient surtout que leurs questions étaient un cadeau pour tous, peut-être encore plus pour les offreurs dont, ainsi, ils se faisaient les enseignants. Cet échange nous a permis d'aller au bout de nos attentes de cette époque. Il a aussi été le facteur, pour beaucoup d'entre nous, d'un vrai changement de rapport aux savoirs de l'économie, à la lecture des journaux. Il a, en outre, été le déclencheur de nouvelles offres (dans la perspective de "donner aussi") : Céline offrait l'espagnol à cinq personnes dont Marie-Thérèse, laquelle, plus tard, a offert la lecture à Camara, un jeune africain de 19 ans, en s'appuyant sur ce qu'il savait déjà repérer ; et Camara a offert la fabrication d'instruments de musique africains avec des objets de récupération à un groupe de jeunes, enfants et adultes, etc.

Le réseau propose des échanges sur les échanges

Savoir quelque chose n'est pas savoir le transmettre. C'est certain. Encore que, là, le système étant fondé sur le choix personnel et sur la gratuité, les offreurs pensent vraiment que ce qu'ils savent, d'autres peuvent l'apprendre, sont prêts à tout

Où apprendre sans aller à l'école ?

Dans les médiathèques, musées, expositions, salons, films, conférences, livres, revues, stages, ateliers, universités d'été, clubs, universités du temps libre, correspondances, voyages, excursions, mouvements d'éducation populaire, par la militance, l'observation-réflexion …

Et en particulier :

■ **Université de tous les savoirs :** séries de conférences, en accès libre et sans inscription (textes et enregistrements disponibles), info@utls.fr ou téléphoner au 01 42 86 20 62 ou www.utls.fr

■ **Coopérative de la nouvelle éducation populaire (CEN),** Corinne Company, quartier Peloux, 26100 Romans, tél : 04 75 25 33 79 ou 06 75 80 05 79, la-cen.org.

■ **Réseau des écoles de citoyens (RECit,),** 15, avenue R.-Fleury 78220 Viroflay, tél : 06 67 05 58 95 (Nacéra Aknak Khan) 06 74 63 59 73 (Denise Mail), www.recit.net.

■ **Café citoyens** voir www.cafes-citoyens.fr/

■ **Café-philo** voir www.paris8philo.over-blog.com/article-3794715-6.html

■ **Café-géo,** voir www.cafe-geo.net.

■ **Institut national de jeunesse et d'éducation populaire,** voir www.injep.fr.

A lire :

■ Lethierry Hugues, *Apprentissages militants,* Chronique sociale (cf. *Silence* n° 375, p. 52).

Les réseaux d'échange réciproque des savoirs

Difficile de savoir combien de réseaux existent et fonctionnent actuellement en France : plusieurs centaines certainement, sans doute plus de 500 (il y en a eu 700).

Le premier réseau français, Orly, fêtera ses quarante ans en 2011. Le réseau d'Evry, à partir duquel toute la démarche s'est diffusée, est né, il y a trente ans, fin 1979.

Depuis leur création, plusieurs centaines de milliers de personnes ont pu y échanger leurs savoirs.

L'équipe d'animation nationale de la nouvelle association nationale (FORESCO : Formation réciproque. Échanges de savoirs. Création collective) organise une université d'été par an. Aux plans régional et départemental, des rencontres inter-réseaux ont lieu tous les 2, 3 ou 4 mois.

Des RERS se sont créés en Italie, Espagne, Belgique, Suisse, Mali, Burkina-Faso, Kenya, Sénégal, Québec… Des rencontres internationales ont eu lieu, les dernières en 2004 et en 2008.

■ MRERS, 3, cours Blaise-Pascal, 91000 Evry, tél. : 01 60 79 10 11, www.mirers.org.

Pour en savoir plus :

■ Claire Héber-Suffrin, *Pratiquer la formation réciproque à l'école,* Chronique sociale, 2005.

■ Claire et Marc Héber-Suffrin, *Savoirs et réseaux,* Nice, Ovadia, 2009.

■ Claire et Marc Héber-Suffrin, *Les Réseaux d'échanges de savoirs,* Lyon, Voies Livre, 1993.

faire, y compris se remettre en question pour aider l'autre à apprendre. Les demandeurs se constituent chercheurs de savoirs, attitude mentale nécessaire pour apprendre. Mais, une des règles éthiques du réseau étant la primauté absolue de chaque personne dans sa dignité et sa singularité, il est important de proposer l'occasion de penser ensemble les démarches utilisées afin de bien vérifier qu'elles sont respectueuses, émancipatrices, conviviales et acceptables par chacun. Des temps sont proposés où offreurs et demandeurs viennent décrire leurs échanges, partager avec d'autres leurs méthodes, butiner dans d'autres échanges des idées, des démarches, des outils, des situations facilitatrices, des questions d'évaluation… pour mieux apprendre et mieux enseigner.

Des moments collectifs, coopératifs, créatifs

Oui, mais, on fait son échange dans son coin… et ça construit quoi ? Il nous semble nécessaire que tous les acteurs d'un réseau comprennent quel projet cela construit. Sont proposés des temps de rencontres (différents selon les groupes) : de "p'tit-déj'" pour faire le point des offres et demandes, de réunions organisatrices ouvertes à tous, de fêtes préparées ensemble, de voyages dans d'autres réseaux, de participations à des formations sur les RERS, de constructions collectives des contributions à des colloques, d'écritures collectives sur son réseau, d'écritures individuelles pour enrichir un ouvrage ou un rapport d'activité. La conscience se développe de contribuer à construire une société plus solidaire, une proposition d'éducation et de formation tout au long de la vie rendues accessibles à tous, et de prouver, par ces actions à la fois minuscules et authentiques, que l'hétérogénéité des âges, des histoires sociales et personnelles, des origines culturelles, des parcours de formation pourrait être une chance pour tous et chacun. Comprendre ensemble que nous pouvons construire ensemble la société que nous voulons.

Des difficultés et des échecs ?

Bien évidemment ! Difficultés pour certains de se croire capables d'apprendre, de penser qu'ils ou elles ont des savoirs qui peuvent intéresser les autres. Histoires personnelles qui ont défait l'estime de soi ou l'ont empêchée de se construire. Difficultés à transformer nos représentations d'autrui. À changer nos représentations sur les savoirs, sur l' "apprendre". Difficultés liées à l'organisation même du réseau : un système souple mais à construire avec rigueur et cohérence ! Des difficultés liées au temps de chacun : celui d'apprendre et d'enseigner, celui d'animer et d'organiser… Bien sûr, des réseaux meurent : telle personne, fédératrice des énergies, n'est plus là ; les contraintes d'organisation sont trop peu partagées ; des financements, quand le réseau a des subventions pour payer un salarié, cessent…

Projet pas si facile à mettre en œuvre mais enthousiasmant, simple à comprendre et complexe dans ses dimensions, depuis presque quarante ans, il se développe dans des territoires urbains et ruraux, dans des établissements scolaires, et, ceci, dans toutes les régions de France et dans d'autres pays.

Claire Héber-Suffrin ■

D.R.

Silence
9 rue Dumenge,
69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net
Virements bancaires :
CCP 550 39 Y LYON
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPPLYO)

Pour la Belgique :
règlement à
Brabant-Ecologie,
33 route de Renipont
B - 1380 Ohain -
Tél. : 00 32 2 633 10 48
CCP 000-15-19-365-54

Pour la Suisse :
règlement à Contratom
CP 65 - CH 1211 Genève 8
Tél. : (41) 22 740 46 12
CCP 17-497696-4

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Dépositaires, stands et gestion : Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Rédaction : Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h
Editeur : Association S!lence
N° de commission paritaire : 0910 G 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640
Date de parution : 2e trimestre 2010
Tirage : 5900 ex.
Administrateurs : Patrick Allamel, Olivier Bidaut, Myriam Cognard-Dechavanne, Jean-Pierre Lepri, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Anne-Laurence Mazenc, Marie-Pierre Najman, Jean-Michel Pavillon, Christophe Rastoll
Directeur de publication : Jean-Pierre Lepri
Comité de rédaction : Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Clémence Emprin, Guillaume Gamblin, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman
Pilotes de rubriques : Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Anne Girard, Natacha Gondran, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier
Maquette : Damien Bouveret 06 03 50 54 93
Dessins : Coco, Heather Cushman-Dowdee, GLD, Lasserpe, Rasgo, Red!
Correcteurs : Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité
Photographes : Marie Clem's, Compagnons du Devoir, Guillaume de Crop, Laura Hameaux, Môsieur J., Library of Congress Office, MRES, REPAS, J. C. Rojas
Et pour ce n° : Eva Cantavenera, Gérard Ducerf, Catherine Dumonteil-Kremer, Christophe Goby, Raphaël Granvaud, Claire Héber-Suffrin, Alexis Lis, Goulven Marechal, Pascal Martin, Isabelle Sens
Couverture : Erik Johansson
Internet : Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Thomas Perraut, Xavier Sérédine.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

Les finances de Silence sont gérés par des comptes de la société financière La Nef.

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : *Atelier 26, Loriol Tél. : 04 75 85 51 00*

L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables.

Je m'abonne à s!lence

France métropolitaine

☐ Découverte 1er abonnement	6 n°	20 €
☐ Particulier	1 an	46 €
☐ Institution	1 an	60 €
☐ Soutien	1 an	60 € et +
☐ Petit futé	2 ans	74 €
☐ Groupés par 3 ex*	1 an	115 €
☐ Groupés par 5 ex*	1 an	173 €
☐ Petit budget	1 an	28 €

* à la même adresse

Suisse

☐ Découverte 1er abonnement	6 n°	45 FS
☐ Particulier	1 an	85 FS

Autres pays et Dom-tom

☐ Découverte 1er abonnement	6 n°	27 €
☐ Particulier	1 an	55 €
☐ Institution	1 an	68 €
☐ Soutien	1 an	60 € et +
☐ Petit futé	2 ans	85 €
☐ Petit budget	1 an	35 €

Pour commander un ancien numéro, reportez-vous en page 34.

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s) : _____

VOS COORDONNÉES — MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____

Ville : _____

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) : _____

Optez pour le virement automatique

à partir de 7 € par trimestre

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

☐ 7 € par trimestre (abonnement petit budget)
☐ 11 € par trimestre (abonnement normal)
☐ ..... € par trimestre (abonnement de soutien)

ÉTABLISSEMENT TENEUR DE MON COMPTE À DÉBITER — MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom de mon agence bancaire ou CCP : _____

_____

_____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____

Ville : _____

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :
Silence
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :
545517

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

Date et signature obligatoires :

COMPTE À DÉBITER

Code établissement	Code guichet	N° de compte	clé RIB

Important : *remplissez l'autorisation de prélèvement ci-dessus en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).*